

La peste en Lorraine

On connaît l'antienne fréquemment utilisée aux siècles passés par les populations désespérées pour conjurer les principaux fléaux qui s'abattaient sur elles. Bien que derrière le terme de peste, il faille entendre diverses épidémies (*typhus exanthématique, fièvres multiples...*), la peste *stricto sensu* restait la maladie la plus redoutée et son image continua de hanter les esprits et de frapper fortement les mentalités jusqu'au XVII^e siècle.

« *Libera nos, Domine, a bello, a fame, a peste* »

Libérez-nous, Seigneur, de la guerre, de la faim et de la peste

Depuis la grande épidémie de peste noire, qui ravagea l'Europe de 1348 jusqu'en 1670, la terrible maladie ne disparut jamais complètement, même si elle s'assoupit parfois. En Lorraine, le XVI^e siècle fut ponctué par plusieurs phases de résurgence de l'épidémie notamment à Épinal entre 1517 et 1519



Une « **croix des pestiférés** » érigée dans le secteur du Pré-Serpent à Épinal en mémoire des victimes des épidémies de peste à l'endroit où se trouvait l'ancien cimetière des victimes de la peste.

Celle-ci était placée dans un accès privé d'une ferme, ce n'était pratique ni pour les propriétaires ni pour les randonneurs qui devaient se détourner d'une centaine de mètres du sentier pour aller la voir. Aussi, en 2015 elle a été déplacée de quelques décimètres.

Source et image ; journal *Vosges Matin* (édition Épinal du 22 août 2015)

Après plusieurs années d'accalmie, une alerte brutale en 1610 justifia de la part des autorités des mesures de protection et de quarantaine pour empêcher la contagion. Une recrudescence de la peste se manifesta de 1621 à 1625 (*Pays messin, Verdunois, bailliage de Mirecourt*), puis l'épidémie s'amplifia à partir de 1627, concourant à la plus grande catastrophe démographique de l'histoire lorraine.

Après un court répit (fin 1632-1634), l'épidémie reprend de plus belle pour atteindre son paroxysme en 1636. N'oublions pas que nous sommes en pleine guerre de Trente-ans. Les campagnes incessantes et la mobilité des troupes provoquèrent des déplacements massifs de populations, face aux forces d'occupation suédoises, aux ravages perpétrés par des troupes mercenaires ou par des soldats sans maître, d'autant que ces faits se déroulèrent dans un épisode climatique dit de « petite glaciation » qui pesait déjà très lourd sur l'agriculture et les ressources vivrières et fragilisa davantage les populations.

La région perdit en moyenne 60 % de sa population. Il est bien sûr difficile de déterminer la part exacte de la peste dans l'hécatombe qui frappa la Lorraine entre 1630 et 1670.

La médecine elle aussi est alors aussi désemparée que nous le sommes aujourd'hui face au Covid-19.

Dès 1630-1631, plusieurs brochures sont éditées à Épinal, Pont-à-Mousson et à Verdun, qui traitent de *la Manière de faire élections des personnes propres et idoines pour aérer et nettoyer les maisons infectées de peste* (Nancy, 1636) ou procurent des *Conseils préservatifs et curatifs contre la peste* (Épinal 1631).

Devant l'inefficacité des remèdes, il ne reste plus aux populations qu'à recourir à la protection de la Vierge et des saints guérisseurs. saint Sébastien et saint Roch deviennent de vrais saints prophylactiques. Ces intercessions revêtent une forme soit individuelle (*ex-voto*) soit collective.

Cinq siècles plus tard, serons-nous encore obligés d'implorer saint Roch ?

« Dieu tout puissant, daignez, par l'intercession du bienheureux saint Roch, recevoir avec des entrailles de père, votre peuple qui vient se jeter entre vos bras. Dieu de bonté, guérissez-le des erreurs de l'esprit, des passions du cœur, et délivrez-le entièrement du fléau (~~de la peste~~) du Coronavirus. Nous vous saluons ô saint Roch! »

Bien sûr, je laisse chacun devant ses convictions...